

Sauvons la Radiopédiatrie !

La dégradation de l'offre de soins en pédiatrie, de l'exercice des pédiatres libéraux et de la pédiatrie à l'hôpital public a été dénoncée en 2020 par un rapport de l'IGAS (<https://www.igas.gouv.fr/spip.php?article821>).

L'actuelle épidémie de bronchiolite met à terre des équipes déjà épuisées et sonne à nouveau l'alarme. Toutes les spécialités pédiatriques sont touchées, notamment la chirurgie, l'anesthésie, la pédopsychiatrie et l'imagerie, réalisée par les radiopédiatres.

Qu'est-ce qu'un radiopédiatre ? C'est un spécialiste de l'imagerie de l'enfant, un médecin radiologue qui intervient auprès des enfants, parfois depuis la vie fœtale, jusqu'à l'adolescence. Ils pratiquent des actes diagnostiques (radiographies, scanner, échographie, IRM) et pour certains également des gestes de radiologie interventionnelle (ensemble de techniques de traitements percutanés guidés par l'image permettant d'éviter des gestes chirurgicaux plus lourds). Les radiopédiatres sont aussi ceux qui évaluent la pertinence et le choix des examens d'imagerie. Lorsque l'examen est indiqué, ils mettent en place des techniques de distraction (jeux, musique, simulateurs, hypnose conversationnelle) afin de limiter au maximum l'emploi de médicaments sédatifs ou d'anesthésies générales. Les radiopédiatres participent aussi aux réunions de concertation multidisciplinaire et aux réunions éthiques pour décider de façon collégiale des meilleures stratégies thérapeutiques chez un enfant ou un nourrisson gravement malade.

Les pathologies pédiatriques demandent un savoir-faire médical et technique particulier. Orientés par votre médecin généraliste ou votre pédiatre, c'est un radiopédiatre spécialisé ou un radiologue formé à la radiopédiatrie que vous rencontrez, en ville comme à l'hôpital, lorsque votre enfant boite, se casse le poignet, a mal au ventre, au dos, à la tête, présente une masse inquiétante, mais aussi s'il séjourne en réanimation pédiatrique, souffre d'un cancer, d'une maladie rare, a reçu une transplantation d'organe, afin de poser un diagnostic ou contribuer au suivi évolutif ... Aujourd'hui, la probabilité que vous puissiez bénéficier de l'avis d'un tel spécialiste formé à la radiopédiatrie s'amenuise dangereusement. La Société Francophone d'Imagerie Pédiatrique et Périnatale (SFIPP) déplore que seuls 150 spécialistes sont aujourd'hui recensés sur l'ensemble du territoire, soit 1,7% des radiologues, alors que la population des 0-19 ans représente 25% de la population française ! Exsangue, cette sur-spécialité au sein de la spécialité radiologique menace aujourd'hui de disparaître.

Les causes sont identifiées de longue date : en premier lieu la démographie médicale radiologique et la désertification de l'hôpital public où les radiopédiatres exercent majoritairement. Certains radiologues libéraux exercent l'imagerie pédiatrique et périnatale, le plus souvent à temps partiel. Néanmoins, ces actes sont beaucoup plus consommateurs de temps et de personnels que la radiologie adulte, sans véritable reconnaissance tarifaire spécifique. Par exemple, l'échographie et l'IRM qui n'exposent pas aux rayons X devraient être largement valorisés, ce que la SFIPP prône de longue date. En arrière-plan, une politique budgétaire purement comptable, visant à limiter les coûts mais sans véritable développement d'alternatives viables et valorisées, sans véritable politique de pertinence, le tout dérivant vers une médecine avec une inégalité d'accès des enfants, selon les régions et territoires, au bon examen radiologique, réalisé par le bon médecin.

Alors que les radiologues français ont été des pionniers dans cette sur-spécialité, un pan entier de la compétence médicale est en train de disparaître. Que ce soit dans des services hospitaliers spécialisés, dans les unités d'urgences médico-chirurgicales ou en consultation de ville, la sécurité,

la continuité et la permanence des soins radiologiques de proximité, de référence et de recours pour les enfants doivent être préservées, ainsi qu'un maillage territorial adapté. Un volume seuil de personnels formés dans toutes les structures de soins doit être maintenu.

Les perspectives de la démographie médicale radiologique sont préoccupantes. La radiopédiatrie est particulièrement en souffrance, comme l'est aujourd'hui l'ensemble de la pédiatrie. Les enfants et les nouveau-nés ne votent pas ; et manifestent peu.... Les enfants malades encore moins... Mais leurs parents et grands-parents eux, peuvent s'exprimer ! Ils doivent savoir que notre système de santé n'est désormais plus en mesure de garantir la meilleure qualité, sécurité et continuité des soins, y compris dans les structures académiques les plus réputées.

Comment y remédier et pourquoi ? Par une revalorisation et une reconnaissance des carrières et des actes pédiatriques, bien au-delà des miettes issues du Ségur, pour assurer la qualité des soins pour tous les enfants, sur tout le territoire et dans tous les secteurs d'exercice.

En notre âme et conscience, nous alertons très officiellement les pouvoirs publics sur cette situation critique.

Signataires

Dr Hervé Brisse (Président de la SFIPP, Chef de département d'Imagerie, Institut Curie, Paris)
Pr Marianne Alison (Secrétaire Générale de la SFIPP, Chef de service de Radiopédiatrie, CHU Robert Debré, Paris)
Dr Guillaume Gorincour (Secrétaire Général Adjoint de la SFIPP, ancien Professeur des Universités, radiopédiatre libéral)
Dr Valérie Merzoug (Trésorière de la SFIPP, Radiopédiatre, Radiologue libérale. Attachée au CHU Bicêtre)
Dr Baptiste Morel (Conseiller Scientifique SFIPP, Chef de service de Radiopédiatrie, CHU Tours)
Pr Eléonore Blondiaux (Conseillère Scientifique SFIPP, CHU Trousseau, Paris)
Pr Philippe Petit (Chef de Service de Radiopédiatrie, Hôpital Timone-Enfants, CHU Marseille)
Pr Kathia Chaumoitre (Chef de Service de Radiopédiatrie, Hôpital Nord, CHU Marseille)
Pr Jean-François Chateil (Chef de Service de Radiopédiatrie, CHU Pellegrin, Bordeaux)
Pr Stéphanie Franchi-Abella (CHU Bicêtre, Le Kremlin-Bicêtre)
Pr Hubert Ducou Le Pointe (ancien Président de la SFIPP, Chef de Service de Radiopédiatrie, CHU Trousseau, Paris)
Pr Nathalie Boddaert (Chef de Service de Radiopédiatrie, CHU Necker-Enfants-Malades, Paris)
Pr Nathalie Boutry (Chef de Service de Radiopédiatrie, CHU Jeanne de Flandres, Lille)
Pr Laurent Guibaud (Hôpital Mère-Enfants, CHU Lyon)
Pr Louis Boyer (Président du G4, Conseil National Professionnel de la Radiologie)
Pr Jean-Michel Bartoli (Président de la sous-section 43-02 : Radiologie du CNU)
Pr Jean-François Meder (Président de la Société Française de Radiologie)
Pr Anne Cotten (Secrétaire Générale de la Société Française de Radiologie)
Pr Catherine Adamsbaum (ancienne Présidente de la SFIPP, Chef de Service de Radiopédiatrie du CHU Bicêtre, Secrétaire Générale du Collège des Enseignants de Radiologie de France)
Pr Jean-Paul Bérégi (Président du Collège des Enseignants de Radiologie de France)
Dr Philippe Cart (Président du Syndicat des Radiologues Hospitaliers)
Dr Jean-Philippe Masson (Président de la Fédération Nationale des Médecins Radiologues)
Dr Bruno Silberman (1^{er} vice-Président de la Fédération Nationale des Médecins Radiologues)
Dr Ugo Pirroca (Président de l'Union Nationale des Internes de Radiologie)

Version « dépêche »

La Société Francophone d'Imagerie Pédiatrique et Périnatale (SFIPP) et le Conseil National Professionnel de Radiologie (G4) déplorent une profonde dégradation des ressources humaines en radiologie pédiatrique, faisant courir le risque de prises en charge diagnostiques et thérapeutiques inadaptées chez l'enfant et l'adolescent. Seuls 150 spécialistes sont aujourd'hui recensés sur l'ensemble du territoire, soit 1,7% des radiologues, alors que la population des 0-19 ans représente 25% de la population française.

Spécialité majoritairement hospitalière et publique, la profession de radiopédiatre subit de plein fouet les difficultés de la démographie médicale radiologique, la crise de la pédiatrie et celle de l'hôpital signalées par le récent rapport de l'IGAS sur la Pédiatrie (<https://www.igas.gouv.fr/spip.php?article821>). Nous constatons une grave désaffectation des jeunes radiologues pour la pédiatrie, à l'hôpital comme en exercice libéral.

Parallèlement à l'ensemble des professionnels participant aux soins des enfants, la SFIPP et le G4 enjoignent solennellement les tutelles à mettre en œuvre en urgence les mesures nécessaires pour garantir les meilleures qualité, sécurité et continuité des soins, pour tous les enfants, sur tout le territoire, quel que soit le secteur d'exercice.